

ADN Le portrait réalisé par Fragonard ne serait pas celui du philosophe, à en croire une feuille de croquis.

Le Louvre débaptise Denis Diderot



Le portrait litigieux de Fragonard. HERITAGE IMAGES LEEMAGE

Le portrait est dorénavant présenté comme *Figure de fantaisie* autrefois identifiée à tort comme Denis Diderot.

O n a perdu Diderot. Oui, le philosophe des Lumières. C'est au quotidien *le Figaro* qu'est revenu le mérite d'annoncer en une hier cette terrible disparition, rivalisant en importance entre les affres de l'UMP et le drame de Gaza. Son journaliste Eric Biétry-Rivière s'est aperçu que, dans l'accrochage de l'antenne du Louvre à Lens (Pas-de-Calais), qui ouvre ses portes le 12 décembre, le fameux portrait réalisé par Fragonard à la fin des années 1760 serait dorénavant présenté comme *Figure de fantaisie, autrefois identifiée à tort comme Denis Diderot*.

«**Omelette**». C'est Vincent Pomarède, conservateur en chef du département des peintures, qui a pris la décision, traumatisante pour les générations de Français qui ont vécu leur scolarité avec cette image rassurante sous les yeux : une peinture exécutée avec brio, comme Jean-Honoré Fragonard savait les faire, d'un homme âgé au regard vif et bienveillant, feuilletant un livre sur une table encombrée de gros volumes. Un véritable modèle : le penseur curieux, en éveil, au mouvement en suspens, prêt à répondre à

une sollicitation avec un esprit agile. Le superphilosophe ouvrant la voie au sacre de la République.

A vrai dire, le portrait ressemble étonnamment à celui exécuté en 1767 par Van Loo. La comparaison avait bien de quoi motiver l'attribution à Diderot, même si aucun élément ne la documentait. Les deux hommes se connaissaient et s'appréciaient, du moins jusqu'à ce que l'écrivain, adepte de la grande peinture d'histoire, brocarde un art qu'il trouvait trop superficiel, parlant un jour d'«*omelette bien grillée*» à propos de charmants putti évoluant sur un nuage.

Seules dissimilarités notables : une différence d'âge et des yeux marron chez Van Loo, bleus pour Fragonard. Ceci dit, ce dernier avait le geste suffisamment libre pour expliquer cette nuance. Mais l'œuvre a toujours suscité un chuchotement. «*Ce n'est pas nouveau*, explique Pomarède, *nous en discutons régulièrement dans le département*. » Ce qui a fait basculer la décision, c'est une récente découverte, étudiée par Carole Blumenfeld dans son

opus en voie de publication sur le dessin de Fragonard chez Gourcuff et signalée par une autre spécialiste, Marie-Anne Dupuy-Vachey, dans une chronique de *la Tribune de l'art* du 19 juillet : une feuille de Fragonard un peu salie et abimée, vendue 14 000 euros à Drouot le 1^{er} juin.

Drame. Celle-ci compte dix-huit esquisses des portraits dits de «*figures de fantaisie*», dont quatorze correspondent à des peintures connues. Le lot a été adjugé à deux marchands parisiens qui l'ont revendu à un collectionneur français, très conscients de son importance historique. Tous les croquis livrent l'identité du portraituré, La Bretèche, ou l'abbé de Saint-Non. Il ne s'agit donc pas du tout d'allégories (la musique, l'inspiration, etc.), comme l'a trop souvent dit l'histoire de l'art, mais bien d'une galerie de portraits. Or, sous celui du Louvre, apparaît un nom pas tout à fait clair, du genre de Meunier, mais sûrement pas de Diderot. Un drame qui va obliger les éditeurs de manuels ou d'ouvrages sur la littérature du siècle à revoir leurs illustrations.

VINCENT NOCE